
Maison d'Art
Laurence Pustetto

Laurence Pustetto invite le collectionneur
Thierry Vaast pour son quatrième
Rergards Croisés

Léna Babinet

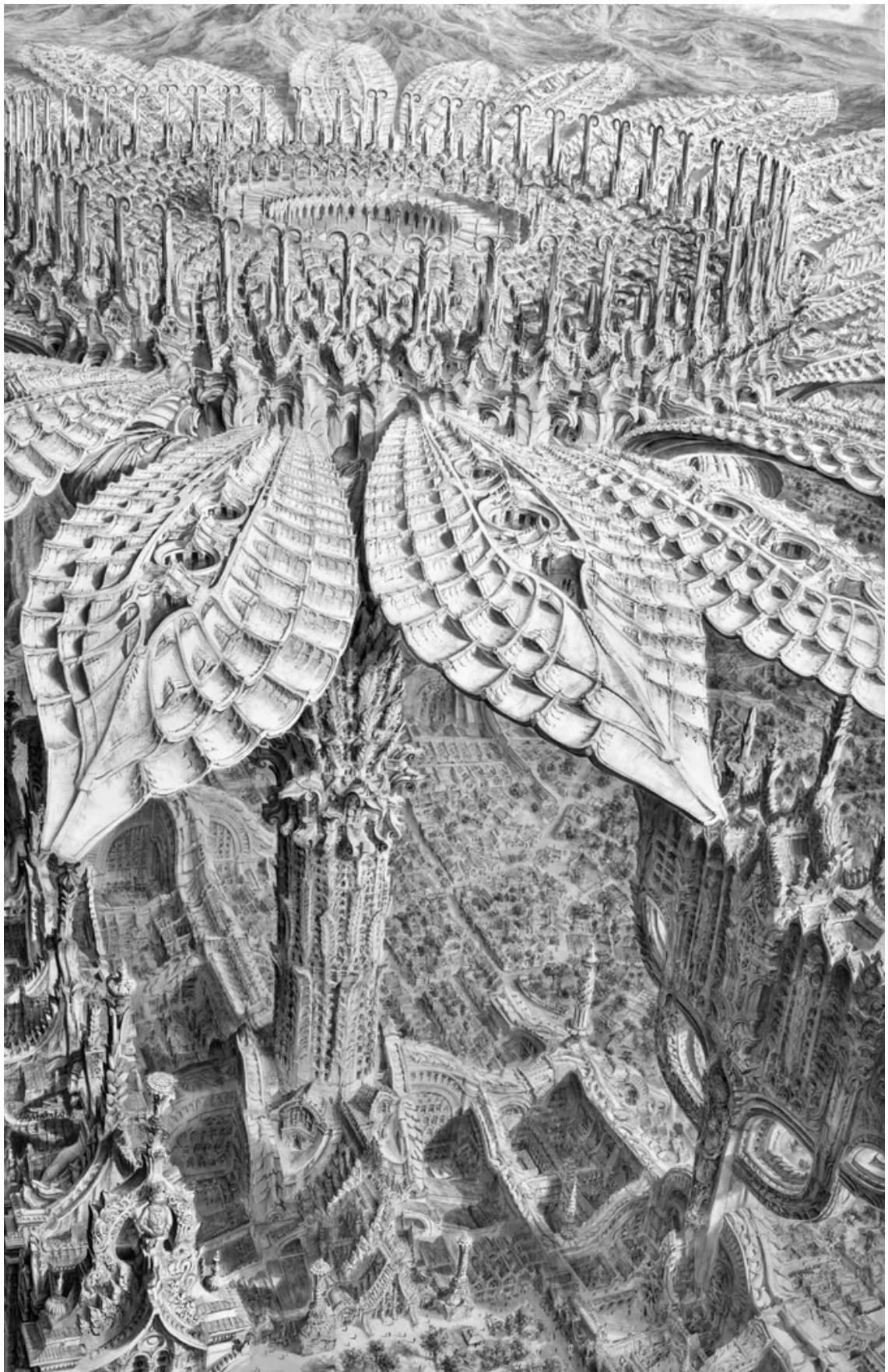
Dana Cojbuc

Dominique Stutz

Laurent Gapaillard

Sandrine Paumelle

Du 22 novembre au 20 décembre 2025



SOMMAIRE

4 Regards Croisés #4

5 Laurence Pustetto

7 Thierry Vaast

8 Les artistes

12 Contact

REGARDS CROISÉS #4

Exposition collective du 22 novembre au 20 décembre 2025
Maison d'Art Laurence Pustetto – 83, rue Thiers, 33500 Libourne
Visites sur rendez-vous – lp@pustetto.fr – 06 85 31 25 07

Pour cette quatrième édition de Regards Croisés, la Maison d'Art Laurence Pustetto s'ouvre une nouvelle fois au dialogue entre œuvres, regards et sensibilités.

À l'invitation de Laurence Pustetto, fondatrice et curatrice de la Maison d'Art, le collectionneur Thierry Vaast co-signe le commissariat de cette exposition de fin d'année. Engagés dans une démarche sensible et humaniste de soutien à la création contemporaine, ils proposent ici une sélection d'œuvres en résonance avec les valeurs qui nourrissent leurs visions respectives faites de sensibilité, d'écoute au regard des artistes, de désir de transmission, d'exigence esthétique et d'ouverture à l'expérimentation.

Tous deux savent que l'art est le pas de côté vital pour comprendre, penser et transmettre notre monde.

Cinq artistes sont réunis dans cette édition 2025 :

- **Léna Babinet**, céramiste, explore la mémoire, l'empreinte et les traces, utilisant la technique de terre sigillée, dans une traversée du temps poétique.
- **Dana Cojbuc**, attentive à l'invisible, aux silences et aux failles, nous livre un travail où la photographie « augmentée » par son dessin crée des paysages imaginaires.
- **Dominique Stutz**, céramiste, coloriste hors pair, nous raconte la puissance vibratoire de la matière dans l'infiniment petit de la création.
- **Laurent Gapaillard**, illustrateur et concepteur visuel, créateur d'architectures fantastiques, de mondes oniriques et organiques.
- **Sandrine Paumelle**, plasticienne, dont les œuvres révèlent la fragilité de la nature et la beauté des équilibres instables.

Tous nous parlent de mémoires réinvesties, par leurs univers et leurs techniques singulières. Par leur sensibilité ils nous suggèrent l'infiniment petit et l'infiniment grand du monde à travers l'art.

C'est fascinant de découvrir l'archi-culture de Laurent Gapaillard, sa tectonique des plantes, la manière dont il déplace, dans un seul élan pictural, tous les propos actuels sur le paysage. Les mondes intimes de Léna Babinet nous renvoient à nos propres mémoires, dans une technique de céramique sigillée au service de son propos, où le temps long fait partie de l'équation. Les univers de Sandrine Paumelle sont autant de mémoires des lieux, d'émotions capturées, de paysages transcendés et sacralisés. Les céramiques de Dominique Stutz évoquent un futur organique et minéral, dans une chimie des éléments qui agrège les couleurs. Les paysages de Dana Cojbuc nous obligent à élargir le regard pour sortir du cadre et se laisser aller à l'imagination.

Quoi de plus vivant, que de regarder au-delà, que de se projeter au-delà de nos pensées, n'est-ce pas ainsi que se construisent les mondes de demain ?



LAURENCE PUSTETTO

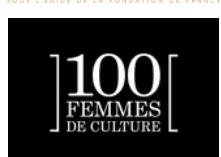
Laurence Pustetto grandit dans une grande maison sur la Côte Basque, dans un univers où culture rime avec curiosité et partage. Un père sculpteur et architecte, une mère professeur de lettres classiques. « *Un équilibre, beaucoup d'échanges, une chance.* » dit-elle souvent. C'est là, sans aucun doute que naît sa passion pour l'art et les artistes qu'elle défend aujourd'hui avec une telle vivacité.

C'est en janvier 2020, au cœur de la Bastide de Libourne, non loin de Bordeaux, qu'elle ouvre sa Maison d'Art. Un lieu élégant et atypique qui, à l'image de sa propriétaire se démarque par une forte personnalité. Une quête d'harmonie et d'esthétique habite chaque pièce, dévoilant, le décor d'un quotidien transcendant.

La magie opère instantanément, car le visiteur, confortablement installé dans les volumes de cette maison bourgeoise aux lignes sobres et attachantes se met immédiatement à se projeter. La mise en espace est bâtie comme une partition et chaque pièce raconte un mouvement. Adagio, Scherzo, Allegro, rien ici n'est laissé au hasard. Laurence Pustetto maîtrise l'art de la scénographie et de l'architecture d'intérieur. Un savoir-faire forgé auprès de grandes maisons telles que Hermès, Lalique, Patek Philippe...

Chaque exposition fait l'objet d'une métamorphose des espaces et propose une réflexion tournée vers le monde de la création, sa vivacité. Galeriste ou directrice artistique ? En elle, la frontière s'y dissout dans un regard toujours curieux car quelque chose puisse être la demande, Laurence Pustetto offre une écoute attentive et des conseils précieux à quiconque souhaite ébaucher ou continuer une collection. Ainsi, art, mobilier design et savoir-faire communiquent sous son œil aiguisé ! Les artistes y sont présentés comme « *Des passeurs, des porteurs de lumière, révélateurs de l'invisible.* » Laurence Pustetto nous confie aussi : « *Le regard porté par l'artiste sur le monde fait œuvre. L'art questionne en permanence, trace des chemins, nous connecte à nos âmes, à l'essence même de notre existence, si nous acceptons de nous pencher sur sa condition. L'art est vital, par-delà institutions et musées, c'est au cœur de nos vies qu'il construit le lien et nous donne accès à nous-même.* »

Un lieu forcément en évolution, parce que le monde change, parce que la région change il faut se réinventer avec vous, artistes, collectionneurs, amateurs, penseurs, scientifiques, arpenteurs des paysages de la création artistique.



Profondément attachée à la transmission par l'art et les savoir-faire, Laurence Pustetto rejoint la Fondation Terroirs/Paysages Culturels en 2023 pour la Chaire d'expertise en art contemporain puis en 2024 en tant que Vice-Présidente.

Elle est nommée parmi les 100 Femmes de culture depuis 2021 pour son travail dédié aux artistes dans sa Maison d'Art. Cette nomination, soutenue par le ministère français de la Culture, vise à rassembler et à faire connaître ces femmes d'influence dans leurs activités de promotion de la culture française.



THIERRY VAAST



Rien, a priori, ne prédestinait Thierry Vaast à devenir collectionneur d'art.

Ingénieur de formation, il évolue dans le secteur bancaire. Pourtant sa sensibilité au beau est présente depuis l'enfance, à travers une véritable passion pour l'art lyrique, faisant de lui un visiteur assidu des salles d'opéra.

La découverte de l'art contemporain, longtemps freinée par une certaine forme d'élitisme dans le milieu parisien des années 2000, s'est réellement déclenchée lors d'un voyage en Colombie-Britannique. C'est à Vancouver, dans une galerie accessible et accueillante, qu'il réalise son premier achat.

Le véritable déclic survient peu après, en France, lorsqu'il découvre le travail de François Bard dans une revue. Poussé par l'émotion, il franchit pour la première fois les portes d'une galerie parisienne, acquiert une œuvre... et contracte ce qu'il nomme le « *virus du collectionneur* ».

Peu à peu une collection naît, nourrie par des coups de cœur et par les opportunités de rencontre, d'échange, de réflexion, d'interrogation, d'émotion que procure chaque acquisition. Durant une dizaine d'année il va conduire le comité d'acquisition de la collection Neuflize OBC (photographie et vidéo). Cette expérience professionnelle lui permet d'approfondir sa pensée sur la notion de collection. Dès ce moment il cherche à lui donner plus de structure en créant un véritable dialogue entre les œuvres, en privilégiant la cohérence sensible plutôt qu'une approche patrimoniale.

Sa réflexion se porte aussi sur le rôle du collectionneur. Il choisit de soutenir en priorité les jeunes artistes, à la fois pour des raisons de budget et aussi par conviction, celle d'offrir une chance à ceux qui construisent les formes de demain plutôt que « *voler au secours de la victoire* ». Thierry Vaast s'intéresse à tous les médiums, sans hiérarchie, valorisant les croisements techniques et les expérimentations formelles. Une sensibilité qui l'oriente vers les œuvres qui mélangent et jouent entre les techniques et leur perception. Une manière d'affirmer que la hiérarchisation des médiums (arts dits « majeurs » et « mineurs »), dans des traditions rigides héritées du XIXème siècle n'ont plus aucun sens et sont vecteurs de division plutôt que de rassembler la grande et plurielle famille des artistes.

Convaincu que l'art est une affaire d'émotions, de sensibilité et de partage, il s'implique aujourd'hui dans la *Forêt d'Art Contemporain*, un projet unique en son genre qui inscrit des œuvres dans le territoire du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne. Accessible à tous, cette collection en plein air favorise la médiation. Chaque nouvelle œuvre est l'occasion, dans sa conception et réalisation, d'échanges avec les habitants du territoire. La collection permet aussi de nombreuses actions de médiation tout public et notamment à l'attention des scolaires. Autant d'opportunités d'échanges autour de l'art contemporain avec toujours l'objectif de rassembler et développer le dialogue pour plus de tolérance et de respect des différences.

« *Être collectionneur, dit Thierry Vaast, c'est entrer en résonance avec une œuvre, mais aussi avec l'humain derrière la création. C'est affirmer une sensibilité, assumer une part intime de soi, et œuvrer pour un art vivant, accessible et rassembleur.* »

LES ARTISTES

Léna Babinet

Vit et travaille à Bruxelles (BE)

Née en 1994 à Paris, Léna Babinet débute des études de cinéma d'animation avant de définitivement choisir la céramique qu'elle étudie pendant cinq ans à l'école de La Cambre, en Belgique, où elle vit et travaille. Diplômée en 2021, elle mène un travail sur la mémoire. Elle garde de son passage dans le cinéma d'animation un attrait pour la narration, qui se déploie à travers différentes formes d'expression : installations, sculptures et bijoux.

La dimension technique de la céramique se lie à la sensibilité poétique de son travail. Elle explore la thématique de la mémoire, pour donner une nouvelle perception à des éléments oubliés ou passés, une nouvelle perception qui construit un futur.

Collectionnant les ombres, les choses que l'on ne regarde pas, elle s'attache à pérenniser la mémoire des cuissons, des objets délaissés, des échantillons recueillis ou des rituels oubliés, pour les inscrire dans une nouvelle histoire, pour que ces résidus, ces traces, deviennent sacrés.

L'utilisation de la céramique, durable par essence, lui permet de sacrifier les objets du quotidien comme ceux du passé en les inscrivant dans une temporalité immuable et éternelle. Ainsi, avec cette matière exigeante技techniquement et dont l'expression peut prendre tant de formes, elle mêle un aspect poétique à une dimension technique et même scientifique.



C'est à travers les terres sigillées, ces vernis d'argiles offrant un nuancier naturel de teintes douces et polies, que Léna Babinet, à la manière d'une naturaliste en quête de poésie et d'histoire intime, collectionne et répertorie des échantillons de teintes avec minutie, et fouille l'histoire héritée avec ritualisation, comme dans *Anamnèse*, *Tinctura* ou *Présages*. Cette démarche l'inscrit dans l'expression d'une Sigillée Contemporaine, renouvelant ainsi l'antique technique. Elle nous révèle le lien entre terre et chimie, entre nature et art, entre art et savoir-faire transmis à travers ses œuvres à l'élégante poésie.

Maison d'Art Laurence Pustetto



Dana Cojbuc
Vit et travaille à Paris (FR)

Née en 1979 en Roumanie, Dana Cojbuc est diplômée des Beaux-Arts de Bucarest. Elle vit aujourd'hui à Paris.

Après avoir développé un travail photographique pendant plusieurs années, elle effectue une singulière et sensible transition vers le dessin.

À l'occasion d'une résidence artistique au Sunnhordland Museum en Norvège en 2019, s'est opéré le passage d'une approche purement photographique à une vision dessinée du paysage.

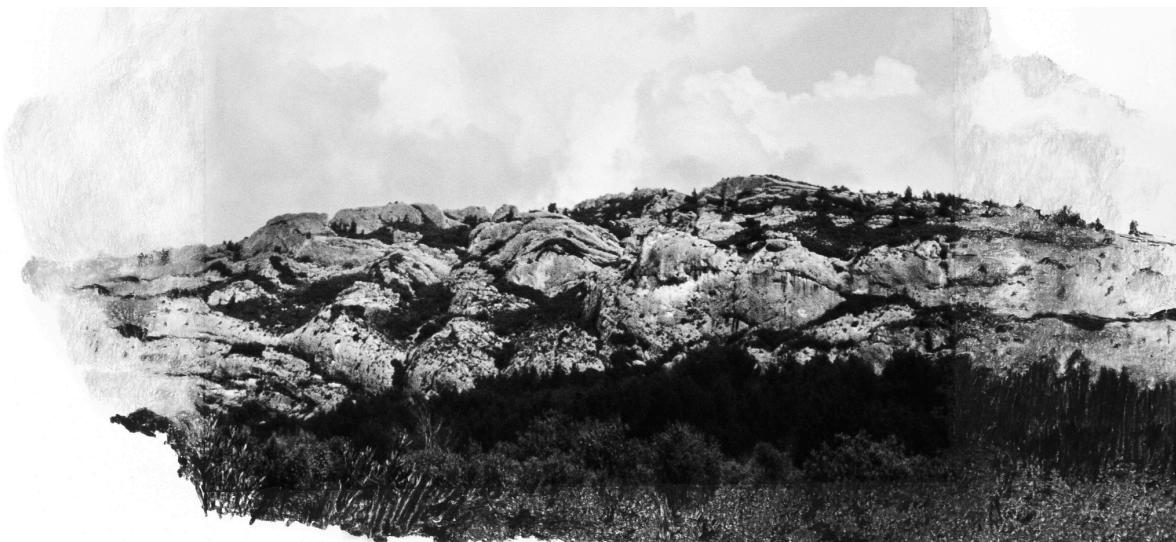
À partir de ses propres tirages Dana Cojbuc extrapole, redéfinit les limites et réinvente le sujet par le dessin. La frontière entre la photographie et le travail au fusain est subtile, mystérieuse, elle ouvre la voie à un paysage imaginaire. Ce prolongement par le dessin agit comme un révélateur du caractère graphique et plastique du paysage réel, dans lequel elle intervient parfois au pré-

-alable à la manière d'un artiste du Land Art.

Ses œuvres ont été exposées à Art Paris en 2025, au Hangar art center Bruxelles en 2024, au Salon Drawing now en 2024, au Musée Constantin Brancusi Craiova, Roumanie en 2024, au Salon unRepresented by ppr oc he en 2023, au Salon Unseen Amsterdam en 2023, au Salon Art on paper Bruxelles en 2023, à la BnF dans l'exposition *La photographie à tout prix* en 2023, au Musée des Franciscaines à Deauville à l'occasion du Festival Planches Contact 2022, au Sunnhordland Museum (Norvège), au Festival Backlight à Tampere (Finlande), au Festival Manifesto (Toulouse), à la Maison de la photographie d'Europe Centrale à Bratislava (Slovaquie).

Ses œuvres ont rejoint plusieurs collections publiques et privées.

Finaliste du Prix Photo Brussels festival - *In the shadow of trees* en 2021, elle reçoit le Prix du jury pour la résidence Tremplins Jeunes Talents au Festival Planches Contact en 2022. La même année, elle est lauréate de la Bourse du talent « Paysage » et publie son premier livre *Yggdrasil*. Elle est lauréate de la résidence pour la photographie de la Fondation des Treilles en 2025.



Maison d'Art Laurence Pustetto

Dominique Stutz

Vit et travaille à Roderen, Haut-Rhin (FR)

Formée à la céramique, Dominique Stutz crée des œuvres sculpturales qui explorent les formes organiques, la mutation et le vivant. Elle utilise diverses techniques: construction en plaques (slab), coiling, moulage, tournage, gravure, glaçure expérimentale. Son travail est très recherché pour sa matière, ses textures, et la force du contraste entre fin et brut.

Issue d'une filière scientifique, elle est diplômée en 2014 de l'Institut Européen des Arts Céramiques de Guebwiller avec félicitations du jury. Depuis elle poursuit ses explorations artistiques à travers des résidences : Québec, Crest, Saint-Quentin-la-Poterie ; et des Masterclass en France et à l'étranger. Elle est récipiendaire du Prix Solargil 2017 et du Prix « de la terre au bronze » 2017.



Les entités hybrides de Dominique Stutz illustrent des liens entre les règnes, les espèces et les individus. Artéfacts d'argile qui résultent d'une mutation ou d'une transmutation, d'une recombinaison du vivant, d'une résilience adaptative propre à l'Anthropocène...

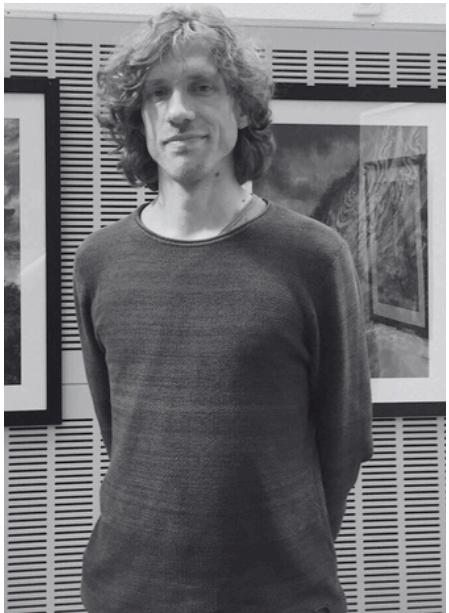
Ses projets sont nés de son observation fascinée pour les micro-organismes vus au microscope électronique : multiplicité des structures, des formes, des surfaces, profusion de couleurs... Son travail se nourrit des planches de classification des micro-organismes d'Ernst Haeckel, biologiste allemand, des photographies de Rob Kesseler (plasticien, photographe anglais) qui a étroitement collaboré avec des scientifiques de la botanique et de la palynologie, d'imagerie de la faune des grands fonds marins...

La recherche d'émaux fait partie intégrante de sa pratique céramique, dans une volonté de reproduire le vivant avec d'autres processus que ceux de la nature. Les pièces sont réalisées en grès du Westerwald - en lien avec la tradition potière du territoire - cuites en oxydation à haute température 1220°C - 1250°C.

Nourrit références artistiques pour le traitement de la couleur sont celles de : Georgia O'Keeffe, Anita Molinero, Nicolas de Staël, Juliette Jouanais, Pippin Drysdale.



Maison d'Art Laurence Pustetto



Laurent Gapaillard
Vit et travaille à Paris (FR)

Laurent Gapaillard est né en 1980. Ancien élève de l'école Met de Penninghen (ESAG) et de l'École du Louvre, Laurent Gapaillard débute en créant des univers visuels pour le cinéma et en illustrant des livres.

Il collabore à de nombreux longs métrages cinéma (*Renaissance*, 2003, *Cobra*, 2011, *The Wild bunch*, 2007/2010, *Le livre bleu*, 2008, *Pourquoi j'ai pas mangé mon Père*, 2007/2010, *Faubourg 36*, 2007, 9, 2007), séries télévisées animées (*Mikido*, 2005/2006, *Skyland*, 2003/2005), et jeux vidéos (*The Crossing*, 2006, *Orpheus*, 2007, *Dishonored*, 2009).

Passionné d'histoire et de mythologie, il peint et dessine des géologies imaginaires et d'étranges cités inspirées du monde végétal et des forces telluriques.

Si les jardiniers de l'écrivain Jacques Abeille dans *Les jardins statuaires* font pousser des statues, Laurent Gapaillard pratique, lui, l'archiculture, l'art de faire pousser des bâtiments. Il nous raconte les prouesses de technique et de créativité réalisées par les archiculteurs. Pendant que, dans des contrées lointaines, ce sont les forces telluriques qui s'expriment à travers une indomptable croissance végétale.

De l'archiculture à la tectonique des plantes, Laurent Gapaillard nous révèle des mondes insoupçonnés où les édifices sont formés de lianes de roches élevées en pépinières, puis tressées entre elles jusqu'à former des armatures gigantesques. Une fois sèches, ces structures peuvent être habillées par du plâtre, des briques ou des résines mêlées à de la pierre concassée.

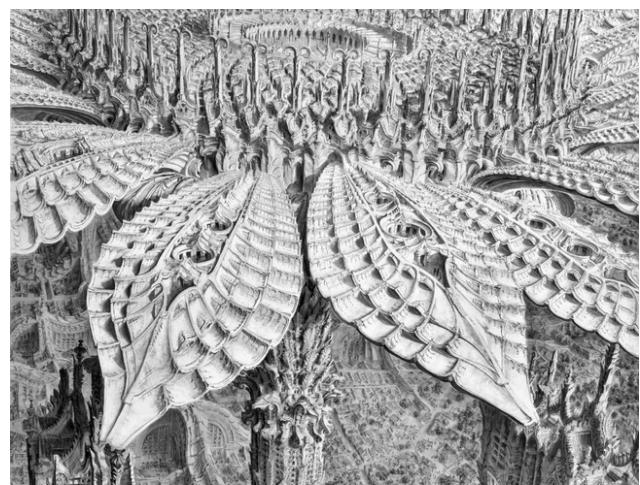
-Telle *La forêt corinthienne*, émancipation débridée des chapiteaux du même nom, qui de simples ornements soumis à l'implacable ordonnancement classique, deviennent le bourgeon terminal de colonnes vivantes et gorgées de sève.

-Tel le *Chardon* qui montre les étapes de la construction de ces édifices, en dévoilant leur structure interne.

-Tel le *Panthéon Tournesol* qui consacre chacune des fleurs de son immense corolle à une divinité plante gardienne du métier qu'elle a enseigné aux hommes. Le tournesol dans son intégralité est l'image du soleil et de l'atelier des dieux.

Quant aux Montagnes plantes, elles se développent dans une contrée lointaine, la Kyriomana, pays des sept nervures, où les forces telluriques s'expriment à travers une indomptable croissance végétale. Ce phénomène, la tectonique des plantes, donne naissance à des chaînes de montagnes pouvant atteindre des hauteurs considérables.

Ses œuvres ont été exposées à la Conciergerie, au LACMA/Los-Angeles, à la médiathèque d'Épinal, à Art Paris et au musée des Beaux-Arts de Nancy. De nombreux projets d'exposition dans des lieux patrimoniaux sont en cours. À suivre...



Maison d'Art Laurence Pustetto

Sandrine Paumelle
Vit et travaille entre Paris et Étretat (FR)

Née en 1967, Sandrine Paumelle Vit et travaille entre Paris et Étretat (France)

Tout d'abord formée à l'Institut des Métiers d'Art, elle y apprend différentes disciplines : la gravure, la dorure, le dessin, la céramique, la reliure d'art. Cependant, amoureuse de littérature elle devient bibliothécaire après une formation universitaire

Elle débute sa vie professionnelle en tant que relieuse d'art. Alchimiste dans son rapport à la matière, son goût prononcé pour les papiers et les matériaux sensibles s'exprime par le dessin, la peinture et le collage, dont elle explore toutes les possibilités. Aujourd'hui, elle travaille sur tirage argentique qu'elle maroufle sur bois ou toile, afin de créer des œuvres où se mêlent mémoire, traces de temps et tension entre matière et lumière. Son travail s'inscrit dans une quête du paysage, une exploration des « choses que l'on ne regarde pas », des archives visuelles et sensibles du quotidien.



Sandrine Paumelle collecte les objets familiers, les surfaces fragiles, les papiers usés ou les photographies oubliées. Elle inscrit ces résidus du temps dans un nouveau récit : c'est par le tirage argentique, le marouflage et parfois l'usage de la lumière que l'empreinte se fait matière. La mémoire devient forme, le paysage devient matériau, l'archive devient poème visuel. La couture à la manière d'un kintsugi apparaît dans sa dernière série peinte. Ses photos végétales tirées sur papier Baryta mat mettent en œuvre tout son savoir de coloriste.

« Le paysage, on le sait bien, est un alibi. Il ne s'agit pas seulement pour le peintre de dire la beauté de tel sous-bois, de tel foisonnement végétal, de telle verte prairie. Au cœur du paysage couché sur la toile, l'artiste imprime sa propre vision du monde, fait entendre sa petite musique de l'intérieur. Le paysage, au fond, c'est un peu le paysage fantasmé de ses rêveries, de ses tourments intérieurs, de ses espoirs ou de ses désespoirs. En contemplant les tableaux de Sandrine Paumelle, se perçoivent les voix intérieures qui ont présidé à l'élaboration de ces visions sauvages, desquelles l'humain est exclu, ces visions traversées par de grands souffles d'air pur, ces visions presque irréelles. S'impose en nous à les observer la .



conscience aigüe de ce que notre environnement – la Nature, les grands espaces, les arbres, les fleurs, etc. – est source de mille bonheurs, et qu'il suffit en vérité d'ouvrir les yeux, de se laisser griser par les nuances infinies de la végétation, les reflets des cours d'eau, les irisations de la lumière sur la moindre feuille d'arbre, pour éprouver une sorte de quiétude... Chacun des paysages dépeints par Sandrine Paumelle est poésie. On peut y écouter les mélodies légères colportées par le vent, y suivre les mille fluctuations de la lumière, y ressentir l'émotion lyrique des grands espaces. On s'y plonge avec gourmandise, attiré par les couleurs changeantes, les ombres, les perspectives. A y regarder de plus près, on découvre aussi un étrange voile, une sorte de buée légère qui recouvre chaque composition, et qui fait paraître celle-ci un peu plus lointaine, un peu plus inaccessible. Comme si elle se dérobait, ou plus exactement comme si la vision de cet espace serein pouvait à tout moment s'évanouir. [...] » Ludovic Duhamel Miroir de l'art # 91

CONTACT

Maison d'Art Laurence Pustetto

 lp@pustetto.fr

 06 85 31 25 07

 83 rue Thiers, 33500 Libourne

Réseaux sociaux & site internet

 @maisondartlaurencepustetto

 Maison d'Art Laurence Pustetto

 www.maisondart-lp.fr